

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 23 mars 1782

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 23 mars 1782, 1782-03-23

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1816>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitNon, mon cher Anaxagoras, mon zèle philosophique...

RésuméLe philosophe des Petites-Maisons » [Marivetz] détruit le système de Buffon, mélange ceux de Descartes et de Newton, se précipite dans une mer de contradictions ([Guez de] Balzac). La Prusse est tranquille.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire82.18

Identifiant952

NumPappas1903

Présentation

Sous-titre1903

Date1782-03-23

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
• Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 252, p. 218-219
Lieu d'expéditionPotsdam
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais
Sourceimpr.
Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification
le 20/08/2024

*Preus XXV, 252, pp. 218-219
23 mars 1782 Frédéric II à D'Alembert*

*Layas 1903
Inv. 952*

252 I. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

purgatoire. Le viceire du Christ va faire amende honorable, à Vienne, au pied du trône impérial, et vous entendez les hérétiques crier partout : Nous vous l'avions bien dit, que la prostituée de Babylone n'était point infallible ; si Braschi^a était, il ne commettrait pas la sottise de faire une démarche aussi inutile que déplacée. Pour moi, quoique à la vérité hérétique, je plains l'abbé du Midi (comme l'appelle le prince de Ligne) de la situation désolante où il se trouve ; il est la victime de l'audace effrénée de ses prédécessors.

L'abbé Raynal souffre d'un destin à peu près semblable, à présent, dans un affreux caslot de la Bastille, après s'être trouvé il y a à peine six mois, à côté du César Joseph, dinant à Spa en compagnie de ce monarque ; j'avais cru qu'une sauvegarde contre tout opprobre était d'avoir conversé une fois dans sa vie avec un *caput orbis*.^b Il faut donc que dans ce siècle pervers il n'y ait plus d'abris pour la médiocrité contre les caprices de la fortune. C' Salomon^c, si tu revenais au monde, tu confesserais qu'il y a bien des nouveautés arrivées de nos jours, que tu n'avais vues, ni imaginées, et il s'en produira bien encore d'autres. J'abandonne, comme de raison, l'avenir aux vagues destinées : je me borne à demander uniquement à notre bonne mère nature la conservation du sage Anaxagoras, et j'abandonne à leur mauvais sort les Braschi, les Raynal, les successeurs de Ghouli-Kan,^d les ignatiens, les capucins et les Anglais. Sur ce, etc.

252. AU MÊME.

Le 23 mars 1782

Non, mon cher Anaxagoras, mon zèle philosophique ne s'est point exhalé contre vous, qui êtes un vrai sage, mais contre de

^a Voyer de Malte, p. 277, et ci-dessus, p. 167.

^b Voyer de Malte, Ch. antiq. *Friedrich der Zweite*, seconde édition, p. 22.

crévelés qui, se couvrant du titre spacieux de philosophes, s'avaient de créer un monde à leur façon au bout du dix-huitième siècle. J'avais présumé que les progrès du bon sens et des connaissances auraient au moins détrôné les scrutateurs de la nature de l'idée absurde de l'origine que des imbéciles ont donnée au monde. Mais notre auteur se met fièrement sur les rangs; il détruit bien les systèmes qu'il attaque, surtout celui de Buffon; toutefois, lorsqu'il arrange le sien par un mélange bizarre et incompatible du système de Des Cartes et de celui de Newton, et que je vois mon homme, par sa parole, créer et arranger l'univers, au lieu d'admirer ce puissant créateur, je lui assigne les Petites-Maisons pour demeure. Quiconque a bien examiné cette matière conviendra que si l'on veut respecter les axiomes fondamentaux de la raison, il faut de nécessité admettre l'éternité de l'univers. Le système de la création entraîne des absurdités à chaque pas qu'on fait pour l'établir: il faut nier l'*ex nihilo nihil est*,⁴ que toute l'antiquité respectait; il faut se persuader qu'un être incorporel (dont nous ne pouvons nous faire aucune idée) forme la matière, et agit sur elle sans contact; il faut associer deux idées contradictoires, celle d'un Dieu bon et parfait à celle d'un ouvrage détestable qu'il s'est complu à faire. Le philosophe des Petites-Maisons méprise ces petites difficultés: il franchit lanièrement les abîmes de l'incompréhensibilité; les rayons de la vérité fondent ses ailes artificielles, et le précipitent comme lecure dans une mer de contradictions où va se noyer le peu de bon sens qui lui reste. Passez-moi cette comparaison trop poétique: elle est un peu dans le goût de Balzac.) Vous la lirez avec indulgence quand, réfléchissant que, plein des déclamations du créateur parisien et l'imagination échauffée par son style, il m'en est rappé quelque imitation dans cette lettre.

Tout le monde est ici tranquille. On ne crée rien, on se borne à jouter de ce qui est créé; et tandis que l'Empereur se chamailler avec le pape, et vous avec les Anglais, je roule mon tonneau comme Diogène, pour n'être pas seul désœuvré. Sur ce, etc.

⁴ Voyez t. XXIII, p. 468.

autre carnet
recherche Opale 8e 1850
1384 =>
1382